

Le voyage de *Banks of England*

Après avoir touché les étoiles en 1966, Gordon Banks passe définitivement à la postérité un après-midi de juin 1970. Après avoir vécu un décollage difficile et traversé de nombreuses intempéries, l'aérien « Banks of England », victime d'une ultime bourrasque, est malencontreusement obligé de se poser en urgence en 1972. La fin d'un voyage unique à l'issue frustrante pour le plus grand gardien anglais de l'histoire.

Il devait y repenser souvent. Le ciel était gris, les températures chutaient à l'approche de l'hiver et un léger blizzard venait glacer ses doigts d'adolescent. Même enfant, Gordon Banks savait déjà que son corps serait son trésor. Un coup de pouce du destin lui montrera une autre façon d'employer ses capacités physiques. Plutôt que de porter, soulever ou pousser des sacs de charbons ou bien des briques, l'enfant de Sheffield devra attraper, sauter, régner. Gordon Banks ne sera pas comme tous ses amis d'enfance. Gordon Banks sera *Banks of England*.

Direction les étoiles

Toute légende du ballon rond qui se respecte cache un souvenir, une histoire, un parcours unique. Gordon Banks ne déroge pas à la règle. En l'absence du gardien de but du club de l'entreprise d'exploitation de charbon où il travaille, Millspaugh, Gordon Banks arrive dans ce qui sera son royaume pendant 13 ans un peu par hasard. Dans le froid des lotissements grisés de la banlieue de Sheffield, le néo-gardien de but improvise, impressionne, et trouve sa vocation. Banks reste au poste et attire les observateurs. Un club de Yorkshire League, Rawmarsh Welfare, lui offre une place dans son effectif. Si la tête est pleine de rêve, le talentueux mais inexpérimenté Banks a les mains qui tremblent. Deux défaites, 12-2 et 3-1 précipitent la fin de l'aventure. De retour à Millspaugh et rattrapé par la réalité, Banks voit ses plans chamboulés : maçon la semaine, gardien de but le dimanche.

Le talent, le travail et la chance. La fameuse trilogie magique, qui permettrait immanquablement de fouler les pelouses professionnelles, n'a sans doute jamais été aussi bien illustrée. Banks ne demande qu'à ce qu'on lui offre une autre occasion de briller. Le moment tant attendu intervient seulement quelques mois après l'échec de Rawmarsh. Chesterfield, un club de troisième division, propose une période d'essai de six matchs à Gordon Banks. Banks n'est plus le même enfant qu'il y a quelques mois. Il a confiance en lui et la revanche en tête. Après avoir calé il y a quelques mois, le moteur démarre enfin.

Gordon Banks signe officiellement un contrat avec les Spireites et fait ses débuts en Football League Third Division à l'âge de 21 ans. Sans concurrent ni mentor, le gosse de Sheffield prend de la vitesse tout seul sur les pelouses de troisième division. Il ne manque plus que le signal pour décoller. Signal reçu en 1959 quand Leicester vient frapper à la porte de Banks et lui offre un contrat professionnel.

Le début de la gloire

Banks découvre enfin les tribunes de Premier League. La foule chante, le sol gronde sous les pieds du jeune gardien, qui s'enivre de l'odeur et de l'ambiance qui règne à Filbert Street, le stade de Leicester rénové il y a moins de 10 ans pour réparer les ravages des bombardements

allemands lors de la seconde guerre mondiale. Banks, 21 ans, dispute ses premières minutes en première division le 9 septembre après la blessure du titulaire Dan MacLaren. La foule chante et découvre à l'occasion un jeune homme solide, marqué par les travaux de son enfance. Les premières minutes de leur aventure commune se déroulent bien. Match nul 1-1 contre Blackpool. Le public de Filbert Street ne le sait pas, mais il vient de rencontrer une de ses légendes.

La méforme de Leicester et la relégation sur le banc de MacLaren aidant, la relation entre Banks et Filbert Street s'intimise et atteint sa vitesse de croisière dans les semaines qui suivent. L'enfant de Sheffield écarte définitivement la concurrence et s'installe comme numéro un à l'été 1960. Les premières turbulences du périple sont dépassées avec succès.

Leicester City change radicalement de dynamique pour la saison 1960-1961, et Banks de dimension. L'objectif maintien oublié, les Foxes jouent décomplexés. Le club finit la saison 6^e et se qualifie en finale de FA Cup contre les champions d'Angleterre, Tottenham mais s'incline 2 buts à 0. Les Spurs réalisent le premier doublé *english* Championnat-Coupe du 20^e siècle. Assommés, les Foxes mettront plusieurs mois à se remettre de ce coup de massue. Après une décevante quatorzième place, Leicester ne se remet en selle que lors de la saison 1962-1963.

Ice Kings level

Hiver 1962 - 1963. L'Angleterre enregistre un des hivers les plus froids de son histoire avec des températures avoisinant les 16 degrés en dessous de 0. Les pelouses sont enneigées tandis que le calendrier est gelé. En l'absence de recettes de matchs, les clubs manquent de revenus. Alors chacun fait en fonction de ses propres moyens pour sortir de la crise et reprendre les matchs au plus vite. Quand Blackpool fait fondre la glace aux lance-flammes, Chelsea sort les véhicules qui servent à brûler le goudron.

À Filbert Street, Bill Taylor avait déjà tout prévu. Pendant l'été 1962, le jardinier du club avait entretenu la pelouse avec un mélange d'engrais et de désherbant qui permettra de combattre le gel. Une fois la neige arrivée, il suffisait de déblayer le terrain puis de le recouvrir de paille. Certains clubs passent 10 semaines sans jouer. Leicester seulement cinq. La casse est limitée. Mieux que ça, une épopée naît de l'œuvre de Taylor : les Ice Kings de Leicester.

En avril 1963, Leicester est en tête du championnat d'Angleterre et s'apprête à défier Liverpool à Hillsborough en demi-finale de FA Cup. La carrière de Banks atteint un de ses premiers points culminants quand Alf Ramsey, le nouveau sélectionneur de l'Angleterre, décide de coucher le nom du gardien de Leicester sur la feuille de match plutôt que celui de Ron Springett, le gardien titulaire lors du mondial 1962. Trois semaines plus tard, à Hillsborough, Banks prend encore un peu plus d'importance en Angleterre.

Le public gronde, enrage contre le néo-international anglais. Banksy est injouable ce soir-là et repousse l'intégralité des tentatives des Reds (une trentaine !). Invincibles, les Foxes s'imposent 1-0 et s'envolent au septième ciel. L'ancien joueur de Chesterfield devient une idole dans les Midlands de l'Est. Le temps de l'apprentissage est terminé, Leicester peut espérer le doublé. Le rêve sera de courte durée... Gordon Banks se fracture un doigt et manque la fin du championnat. Leicester perd trois fois lors des trois dernières journées et dit adieu au

podium. Encore diminué contre Manchester United en finale, Banks se rend coupable de deux erreurs qui entraînent la défaite des siens et plonge la ville de Leicester dans une tristesse sans nom : les Ice Kings n'auront été qu'une parenthèse enchantée dans l'enfer glacé de l'hiver 1963.

La ville sort de sa torpeur quelques mois plus tard, en 1964, quand les Foxes font vaciller Stoke City en finale de League Cup. Gordon Banks, exceptionnel tout au long de la saison, entre encore un peu plus dans la légende du club des Midlands de l'Est. Mais malgré son portier héroïque, Leicester baisse de régime et vit des championnats plus compliqués alors que le mondial 1966 approche à grande vitesse.

L'effet Chewing-gum

Parmi les pays qualifiés, l'Angleterre fait figure de favori, notamment grâce à une colonne vertébrale super solide : Banks, Bobby Moore, Bobby Charlton et le duo d'attaque composé du Spurs Jimmy Greaves et du Scousers Roger Hunt. Le premier tour se déroule sans le moindre accroc pour Banks qui n'encaisse pas de but. Néanmoins, les Three Lions perdent l'emblématique buteur de Tottenham, touché contre la France après un choc avec Joseph Bonnel. Une blessure qui inquiète, d'autant que la phase finale se profile déjà.

L'Angleterre écarte l'Argentine en huitième et garde encore une fois sa cage inviolée. Banks, pas vraiment sollicité jusqu'ici, profite du manque d'opposition pour battre un record : celui du plus grand nombre de minutes consécutives sans encaisser de buts avec les Three Lions. Un record dû à son talent mais aussi grâce à une petite technique personnelle : Banks utilisait des chewing-gums pour rendre ses mains plus collantes. Alors, quand le staff s'aperçoit que le stock de gomme à mâcher du Foxes est fini juste avant la demi-finale contre le Portugal d'Eusébio, la panique gagne le vestiaire. Fort heureusement, un homme du staff trouve un bar-tabac situé juste à côté de Wembley pour permettre au groupe de retrouver son calme. Coïncidence ou pas, c'est en ce jour que l'horloge s'arrête de tourner : un penalty du meilleur joueur portugais du 20^e siècle, pour ramener les visiteurs à 2-1, conclura 721 minutes d'imperméabilité (record battu en 2021 par Jordan Pickford). L'Angleterre est enfin en finale, après trois déconvenues en autant d'éditions disputées.

Face à eux, l'Allemagne de l'Ouest. Ce soir-là, Banks a les mains qui collent et l'Angleterre s'impose 4-2, avec le fameux but, peut-être fantôme, de Geoff Hurst, le suppléant de Greaves. À l'occasion, Banks devient *Banks of England* et le seul et unique joueur de Leicester à remporter une Coupe du monde (c'est toujours le cas aujourd'hui). Banksy est enfin considéré comme l'un des meilleurs gardiens du globe et prépare déjà sa nouvelle saison du côté des Midlands de l'Est. Mais, quand à l'horizon, il ne devrait pas y avoir une seule turbulence, il se trouve que le pilote va devoir changer radicalement de trajectoire pour maintenir sa vitesse de croisière actuelle.

« Oui, il va te sortir de l'équipe première dans pas longtemps »

Flashback en 1963. Gordon Banks se balade dans Leicester près d'un camp d'entraînement avec un assistant du coach Matt Gillies, George Dewis. Un enfant en particulier retient l'attention de Banks : il est gardien et impressionne ses aînés qui tentent de le tromper. Bluffé, Banks informe tout de suite Dewis qu'il faut attirer l'enfant au centre de formation. Celui-ci lui répondra : « *Oui, il va te sortir de l'équipe première dans pas longtemps* ». Ce petit, c'est Peter Shilton qui fera ses débuts en mai 1966 en First Division à 16 ans. Sauf qu'y goûter c'est bien, se resservir c'est mieux. Et Shilton est gourmand.

Un an seulement après la Coupe du monde, Gordon Banks est appelé à se rendre dans les bureaux de la direction du club des Foxes : intempéries en vue. Matt Gillies ne passe pas par quatre chemins : « *nous pensons que tes meilleurs jours sont derrière toi, et que tu devrais passer à autre chose* ». Le discours est dur, presque inexplicable. En réalité, Peter Shilton, 17 ans, aurait posé un ultimatum au board de Leicester : l'équipe première ou le changement de navire. Banks, âgé de 30 ans, doit faire ses valises. Liverpool vient aux renseignements. West Ham également. C'est finalement Stoke City, dont l'armoire à trophée est presque vide, qui accueille *Banks of England*.

Dans la légende pour de bon

Le champion du monde fait ses débuts en fin de saison 1966-1967 et réalise sa première à domicile contre... Leicester. Victoire 3-1 nette et sans bavure, avec un petit goût de revanche en bouche. Banks n'est pas là pour faire de la figuration et décroche entre 1967 et 1969 le titre de meilleur gardien de but de l'année délivré par la FIFA, comme en 1966. Toujours au top, Banks débarque évidemment comme titulaire à la Coupe du monde 1970.

2 ans après la troisième place de l'Euro 1968, l'Angleterre arrive en Amérique centrale pour défendre sa couronne obtenue à domicile. Mais l'accusation de vol de bracelet contre Bobby Moore et la difficulté d'acclimatation aux températures exotiques jouent des tours aux Anglais. Après la Roumanie (victoire 1-0), c'est le Brésil, la meilleure équipe du moment, qui se dresse contre les champions du monde en titre. Le rendez-vous est pris le 7 juin 1970. L'occasion pour Banks d'honorer le titre de chevalier de l'ordre britannique, qui lui est décerné la veille du match qui changera sa vie.

Le match commence à peine, le soleil tape sur le stade Jalisco. Aux alentours de la 9^e minute de jeu, l'Angleterre perd le ballon. Banks raconte : « *Mon latéral (Alan Mullery) me cachait la vue... Jairzinho avait poussé son ballon en avant et je savais qu'il ne pouvait pas centrer car il lui aurait fallu trois foulées pour le récupérer. Soudain, je vois Pelé, courant à toute vitesse vers la surface. Mais dans le même temps, je garde un oeil sur Jairzinho. Et je vois Pelé plus près encore ! Je dois suivre le ballon mais ne le vois plus... Ce que je savais, c'était qu'une fois la passe faite, le ballon atteindrait Pelé. Je ne pouvais plus aller au-devant de lui, car il m'était impossible de changer de position si vite. Il fallait que je m'attende à n'importe quoi de la part de Pelé : un tir, n'importe quoi. Ce fut une tête... La partie la plus difficile de l'arrêt venait du rebond. Face à Pelé, je n'ai pas anticipé, j'ai attendu qu'il donne son coup de tête. Une fois partie, je savais sa tête cadrée, et elle allait vite ! Le ballon était extrêmement difficile à capter*

car il n'a pas atterri à mes côtés mais il a rebondi cinq mètres devant moi... A ce moment-là, je ne peux pas plonger vers l'avant, je dois au contraire reculer à cause de la vitesse du ballon. Et il faut aussi que j'estime la hauteur du rebond. Quand j'atteins la balle, je la touche avec le haut de ma main, le ballon tourne et part vers l'arrière... Ç'aurait pu être un but ! ». Inoubliable. La discussion qui suivra l'est encore moins.

Pelé : « Je pensais qu'il y aurait but. »

Banks : « Moi aussi. »

Moore : « Tu vieillis, Banksy, tu as l'habitude de les capter celles-ci. »

Un moment hors du temps, un instant de légende dans la plus belle compétition de football qui ait été. À tel point qu'on ne gardera que ce souvenir du match. Banks remporte une nouvelle fois le titre de meilleur gardien du monde, et ce malgré l'élimination de l'Angleterre en huitièmes de finale contre l'Allemagne de l'Ouest. L'histoire retiendra d'ailleurs que Banks manquera ce match et clôturera son histoire avec la Coupe du monde sur une tourista.

Le dernier virage

De retour en Angleterre, à Stoke, Gordon Banks vit sans le savoir ses dernières années de carrière. Pourtant, Banksy survole toujours le championnat. Le meilleur gardien anglais de l'histoire fonce sur les attaquants, s'envole sur sa ligne, domine dans les airs. Toujours à l'affût, jamais surclassé, encore revancharde. Plusieurs fois défaits en demi-finale de coupe, il retrouve la victoire en 1972 en finale de League Cup contre Chelsea. La boucle se boucle aussi avec l'Angleterre, avec sa 73^e et ultime sélection le 27 mai 1972, après une victoire contre l'Ecosse, l'équipe qui l'avait battu pour sa première avec les Three Lions. Il remporte également le titre de FWA Footballer of the Year ou encore une fois (la sixième et dernière) celui de meilleur gardien de l'année selon la FIFA.

Pourtant, l'avion a dû se poser en urgence, alors qu'il restait encore pas mal d'essence dans le moteur. Blessé dans un grave accident de voiture, le pilote Gordon Banks perd l'usage de son œil droit. À 34 ans et peut-être à son meilleur niveau, Banksy doit quitter le football professionnel. Mais Gordon n'est pas n'importe qui. Il est *Banks of England*. Alors l'ancien maçon remet les gants en 1977, à Fort Lauderdale aux Etats-Unis. Il y sera élu meilleur gardien du championnat malgré sa cécité partielle. Sa vraie retraite interviendra en 1978. Elle sera plutôt tranquille, entrecoupée par deux aventures d'entraîneur adjoint à Port Vale et Telford United.

Gordon Banks s'est éteint le 12 février 2019, des suites d'un cancer des reins. Mais le souvenir de *Banks of England* restera éternel. Comme une claquette du haut de la main sur une tête piquée de Pelé...